

Alexander Martin

Rijksuniversiteit Groningen (Pays-Bas)

Julie Abbou

Università degli Studi di Torino (Italie)

Heather Burnett

LLF, CNRS & Université Paris Cité (France)

Indexicalité et interprétation du monde social : une analyse socio-pragmatique de la liaison variable

1. INTRODUCTION

Dans cet article, nous proposons un cadre théorique pour analyser les aspects sociaux de la liaison variable en français. Des travaux antérieurs ont identifié un lien entre la liaison variable et l'écrit mais sans décrire la nature de ce lien (§ 2).

Nous proposons de mobiliser le modèle des mondes développé en sociologie pragmatique afin d'éclairer le lien entre réalisation ou non des liaisons variables et représentations de l'écrit. Ces représentations, mises à jour par différentes disciplines des sciences sociales (§ 3.1), constituent des champs indexicaux. Mais leur multiplicité et leur caractère complexe empêchent d'établir un lien direct avec la (non-)réalisation de liaisons variables. Le concept de *monde*, en tant qu'ensemble de valeurs mobilisé dans une situation spécifique, permet de comprendre comment, pour une situation donnée, la réalisation ou non d'une liaison variable pointe une ou des valeurs données, elles-mêmes inscrites dans un champ indexical donné (§ 3.2). L'ensemble de cette articulation entre liaison variable, valeur, monde et champ indexical constitue le sens social de la liaison variable.

Nous avons testé expérimentalement ce lien entre liaison variable et mondes (§ 4). Nous montrons que le monde industriel, incarné par les valeurs du *professionnalisme* et de l'*expertise* est significativement sensible à la réalisation de la liaison variable. Nous l'expliquons par le fait que ce monde valorise plusieurs dimensions du champ indexical de l'écrit.

2. LA LIAISON VARIABLE EN FRANÇAIS PARLÉ : UN PHÉNOMÈNE SOCIOLINGUISTIQUE

La liaison est un phénomène où une consonne en fin de mot est réalisée si le mot suivant commence par une voyelle mais n'est pas réalisée dans d'autres contextes phonologiques. Beaucoup de mots en français se terminent par une consonne de liaison mais les réalisations de celles-ci ne sont pas uniformes. Si certaines consonnes de liaison sont toujours réalisées lorsque le mot suivant commence par une voyelle, d'autres réalisations sont variables. Par exemple, l'adverbe *trop* se termine par une consonne de liaison facultative /p/. De tels cas constituent ce que l'on nomme la *liaison variable*. Différentes explications linguistiques pour la (non-)réalisation des liaisons variables ont été proposées, telles que la cohésion syntaxique ou la fréquence et les probabilités de transition ¹. Cependant, des facteurs « extra-linguistiques » – en fait, sociaux – ont rapidement attiré l'attention des linguistes (e.a. Booij & De Jong 1987 ; Hornsby 2020). Dans cette section, nous synthétisons les discussions sur le sens social de la liaison variable, en soulignant une proposition importante ressortant de la littérature : le lien entre liaison variable et écrit.

Dans la littérature, le *style* et la *classe sociale* sont assez tôt proposés comme facteurs conditionnant la liaison variable. P. Delattre (1955 : 44) affirme, par exemple, que les liaisons sont plus souvent réalisées dans des styles élevés mais que cette tendance s'applique exclusivement « au langage de la classe la plus cultivée » (*ibid.* : 45). En effet, la réalisation de la liaison variable a longtemps été pensée comme reflétant une stratification sociale par classe socio-économique : les locuteurs de l'élite produiraient plus de liaisons en moyenne que les locuteurs des classes populaires (Hornsby, 2020 : 131-135). Toutefois, les données existantes ne soutiennent pas cette position ².

Dans son étude devenue classique, P. Encrevé (1988) montre que la réalisation de la liaison variable ne peut se réduire à un simple taux dans un contexte donné ni à une association avec un certain groupe de locuteurs. S'inspirant du développement du concept d'*habitus* de P. Bourdieu (1980), il considère la liaison variable comme une ressource que certaines personnes peuvent exploiter, et donc « un rapport de maîtrise au langage, une aptitude à manipuler à [son] gré la langue » (Encrevé, 1988 : 264). Il propose ainsi que des politiciens peuvent mobiliser ou non les liaisons variables afin de « jouer alternativement (et parfois simultanément) la stratégie d'identification et la stratégie de l'imposition de légitimité » (*ibid.* : 267), selon leur positionnement dans le champ politique et la partie de leur électorat qu'ils ciblent. Ce sont là les premières propositions claires des *sens sociaux* (Beltrama 2020 ; Burnett 2023) potentiellement associés à la liaison variable.

1. Voir Côté (2011) pour une analyse de ces différentes approches.

2. Voir Hornsby (2020), ainsi que Durand *et al.* (2011) pour une critique de cette hypothèse.

Dans la même veine de la « stratégie de l'imposition de légitimité », D. Hornsby (2020) propose une conceptualisation légèrement plus développée des sens sociaux de la liaison. Selon lui, la liaison variable réalisée – dans la mesure où elle implique la production d'une consonne qui est toujours présente dans l'orthographe – est liée à l'écrit. Se concentrant sur le lien entre liaison et écrit, D. Hornsby propose alors une typologie stylistique sur un spectre représentant l'engagement du locuteur par rapport à la forme écrite : *style lu* (où il est évident que le locuteur lit un texte écrit), *style faussement parlé* (où le locuteur lit un texte de façon dissimulée, par exemple pendant un discours ou lors de la présentation du journal télévisé), *style faussement spontané* (où le locuteur produit de la parole spontanée tout en essayant de faire croire à son interlocuteur qu'il s'agit d'un discours [semi-]préparé) et *style spontané*. Ce dernier style correspond à la majorité des actes de parole et D. Hornsby y prédit les taux de liaison variable les plus bas :

Discourse which is neither prepared nor scripted would show lowest incidence of variable liaison and befit speech events in which neither the speaker's *authority* nor his or her *professional expertise* are at issue. (Hornsby, 2020 : 200 ; nos italiques)³

Cette analyse rend bien compte des taux relativement élevés de liaison observés pour les professionnels de la parole publique (dans des contextes où l'on prédit la production des styles lu et faussement parlé) par rapport aux taux plus bas observés dans des corpus de parole spontanée (non-préparée). En effet, des taux élevés ont été rapportés chez des politiciens (e.a. Encrevé 1988), des journalistes (Ågren 1973), des acteurs lisant des livres pour enfants (Pustka 2017) et des familles participant à la lecture partagée (Dugua 2023), c'est-à-dire des locuteurs conduisant des activités discursives reposant sur de la parole (semi-)préparée. Cette analyse rend également compte des taux plus élevés de liaison variable dans la parole lue que dans la parole spontanée (e.a. Durand *et al.* 2011 ; Coquillon & Turcsan 2012 ; Hornsby 2020, 2023).

L'hypothèse reliant la liaison et les représentations de l'écrit paraît donc assez robuste à la lumière des données disponibles. Mais parce que son objectif est de rendre compte des *taux* de liaison, D. Hornsby ne fournit pas d'explication sur ce qui lie écrit et liaison variable réalisée. Or, pour comprendre comment la liaison variable pourrait indexer des notions telles qu'*autorité* ou *expertise*, il faut, nous semble-t-il, changer de question et se demander non pas si une consonne de liaison est prononcée ou non mais à quel moment et dans quelle situation elle l'est.

Ainsi, dans l'état actuel de l'analyse, s'il a bien été repéré que nous avons affaire à l'articulation d'objets linguistiques et sociaux, le lien entre ces objets manque de développement théorique et d'appuis empiriques. Les locuteurs

3. « Le discours qui n'est ni préparé ni écrit montrerait une plus faible incidence de liaison variable et pourrait donc convenir particulièrement à des situations discursives dans lesquelles ni l'*autorité* du locuteur ni son *expertise professionnelle* ne sont en jeu. » (Hornsby, 2020 : 200 ; notre traduction, nos italiques)

interprètent-ils vraiment l'autorité ou l'expertise en entendant une liaison variable réalisée ? Dans la littérature sur la liaison, les sens sociaux de la variante réalisée sont inférés à partir de données de production (comme le font P. Encrevé et D. Hornsby). Peu d'études ciblent les interprétations de la liaison par des locuteurs (voir Dautricourt 2010 pour un contre-exemple). Pourtant, C. Celata, G. De Flaviis et O. Floquet (2020)⁴ montrent la pertinence d'une théorisation sociale qui prenne en compte les interprétations des locuteurs. L'objectif de cet article est donc de reprendre là où la proposition de D. Hornsby s'arrête, en proposant une explication articulée et soutenue par des données expérimentales des sens sociaux de la réalisation d'une consonne de liaison.

3. SENS SOCIAUX DE L'ÉCRIT ET SOCIOLOGIE PRAGMATIQUE

3.1. Les sens sociaux de l'écrit

Loin d'être le simple encodage d'une production orale, l'écrit véhicule bien plus que son propre contenu et entretient des rapports complexes à la parole. Bien que les linguistes se soient attelés à réhabiliter l'oral face à un écrit tout puissant⁵, pour la plupart des locuteurs, l'écrit continue à faire référence et à être perçu comme l'étalon guidant les formes orales, du moins telles qu'elles sont supposées être. À quel titre exactement l'écrit sert-il de référence à l'oral ? L'écrit recouvre une multiplicité de représentations sociales que nous nous proposons de détailler.

Tout d'abord, l'écrit est une technologie intellectuelle (Goody 1977) : un ensemble d'outils et de méthodes qui guide les modalités de la pensée, permet d'élaborer ou de faciliter certains types de raisonnement. À ce titre, l'écrit induit une structuration sociale particulière et soutient la production et l'institutionnalisation de l'idéologie, dont le texte légal est l'exemple paradigmatique. Dans les sociétés de la littératie, la production idéologique est en large partie basée sur la codification des règles et donc sur leur caractère écrit. C'est en ce sens que l'on peut dire que l'écrit est un lieu premier de la *matérialité idéologique*.

Par ailleurs, lorsqu'une personne mobilise la représentation d'un texte (en le lisant ou en l'évoquant), elle mobilise également son contexte : l'auteur du texte, les lecteurs précédents, le contexte socio-historique, etc. Mobiliser la représentation d'un texte, c'est donc mobiliser l'autorité (au sens foucauldien du terme⁶) collective de l'écrit, qui nous précède toujours. En suivant J. Derrida (1971), on peut ainsi penser l'écrit comme la rupture d'une situation d'énonciation *spécifique*.

4. Voir aussi Boutin, De Flaviis & Floquet (2023).

5. Nous incluons dans « l'oral » les langues verbales et signées.

6. Dans *L'Ordre du discours*, Foucault (1979) montre les rapports entre statut d'auteur et rapports de pouvoir, en travaillant l'auteur du texte comme celui qui en l'autorité mais aussi, plus largement, au sens de celui qui a l'autorité d'énoncer ce qui sera considéré comme un texte.

Rendre l'écrit apparent dans la parole tout à la fois évoque l'idée d'un auteur « derrière » le texte mais également l'absence de cet auteur ici et maintenant (voir aussi Barthes 1967). Le texte est censé valoir par-delà sa deixis, par-delà l'autorité immédiate de son auteur et c'est précisément ce qui lui concède une autorité propre.

Autre aspect de l'écrit comme technologie, les représentations de l'écrit peuvent renvoyer à la maîtrise professionnelle de règles (qu'il s'agisse de correcteurs ortho-typographiques, terminologues, enseignants, linguistes, producteurs de contenu textuel, professionnels de la parole publique, etc.). Évoquer une élaboration soignée, une *préparation* vise à représenter le sérieux de ce qui a été écrit, attesté par le temps que l'on y a passé, la réflexion et le travail que cela a demandé.

L'écrit évoque également l'orthographe. On apprend notamment à l'école française que toutes les liaisons correctes – et seulement elles – doivent être produites, ce qui nécessite une connaissance aigüe de l'orthographe. Or, le système éducatif français repose sur un programme pédagogique unique pour tout le territoire national, soutenu par l'idée que tout enfant doit avoir un égal accès à l'éducation afin (i) d'être un citoyen éclairé et (ii) d'avoir un égal accès à de bonnes conditions d'existence. J. Durand *et al.* (2011) relie ce paradigme à la réalisation des liaisons. Ils écrivent notamment :

[...] il semble bien que le privilège de la liaison sur la non-liaison [...] soit lié à la généralisation de l'apprentissage précoce de la lecture et de l'écriture, et que l'école publique ait joué ici un rôle fondamental. (Durand *et al.*, 2011 : 111)

De ce point de vue, l'orthographe comme maîtrise d'une norme écrite unique est une compétence censée être partagée par tous les citoyens passés par le système scolaire et garantir l'unité linguistique (et politique) de la nation. C'est ce que nous nommons le *standard républicain*.

L'école maintient cependant l'orthographe dans une situation paradoxale. P. Pasquali (2021) démontre que l'idéologie de la méritocratie masque en réalité un système de reproduction qui garantit aux élites une meilleure maîtrise des différentes technologies sociales, y compris langagières. Cette compétence inclut la capacité à sélectionner le registre approprié pour une situation donnée, la connaissance de ce qui est suffisant (pas d'hypercorrection) et l'autorisation à produire des déviations à la norme, c'est-à-dire des *variabilités*, qui seront considérées comme acceptables ou même innovantes – de l'énoncé poétique à l'autorité nécessaire pour créer des néologismes acceptables⁷ – et non comme des erreurs.

7. Pour une application de cette idée à la liaison, voir Laks (1983 : 82, n. 40).

Ainsi, les représentations sociales de l'écrit sont complexes. Lors de la réalisation d'une liaison variable, les significations de l'écrit qui sont mobilisées peuvent toucher à ces différentes représentations. Si l'on reformule l'idée de D. Hornsby d'un lien entre liaison et écrit en termes d'indexicalité, nous pouvons considérer les différents ensembles de représentations de l'écrit présentés dans cette section comme la « constellation de sens » qui constitue le champ indexical (Eckert, 2008 : 464) de la liaison variable. La réalisation de la liaison variable sert d'index à certains aspects de l'écrit. Mais il nous reste à répondre à la question : que signifie une indexation de l'écrit ? En d'autres termes, comment passe-t-on de la réalisation d'une liaison variable à une représentation donnée de l'écrit ? Si toutes les dimensions de ce champ indexical ne sont pas mobilisées simultanément, qu'est-ce qui active une représentation de l'écrit plutôt qu'une autre ?

Nous faisons l'hypothèse que ces différentes représentations sont articulées à des champs de valeurs différents, qui peuvent être mobilisés par les acteurs sociaux lors de leurs interactions sociales.

3.2. Mondes et cités : un cadre théorique sociopragmatique

Si les marqueurs macro-sociologiques (tels que l'appartenance à des groupes socio-économiques) échouent tout autant que les variations stylistiques à expliquer le phénomène de la liaison variable, il faut se tourner vers d'autres paradigmes, à l'intersection des niveaux micro et macro de l'analyse sociale. La sociologie pragmatique, développée par L. Boltanski et L. Thévenot (1991), est à ce titre un très bon candidat, puisqu'elle considère que les actions des individus résultent de l'exercice de leur capacité critique de jugement. En d'autres termes, les locuteurs-acteurs sociaux n'agissent pas seulement déterminés par leurs appartenances sociales ou leur libre arbitre mais (aussi) selon des valeurs partagées qu'ils mobilisent pour évaluer une situation et agir en fonction.

Dans leur ouvrage, les deux auteurs proposent ainsi une typologie d'axiologies⁸. En se concentrant sur le contexte français, ils identifient six cités (au sens de la *polis*, comme idéal d'organisation sociale) à partir de théories de philosophie politique majeures en France. Les œuvres de Saint Augustin, J.-B. Bossuet, T. Hobbes, J.-J. Rousseau, Saint-Simon ou A. Smith sous-tendent chacune une vision donnée du bien commun et constituent tout autant de cités, au sens d'un magasin de valeurs articulées autour d'une définition spécifique du bien commun. Ces cités (la cité marchande d'A. Smith, la cité de l'inspiration de Saint-Augustin, etc.) fournissent des répertoires axiologiques aux jugements et aux actions des acteurs sociaux, diverses grammaires de valeurs pour des régimes d'action. Une investigation empirique permet aux auteurs de dégager six mondes qui sont les correspondants empiriques des cités, soit :

8. Une axiologie est un système de valeurs structuré autour d'une idée partagée du bien commun.

- le *monde civique*, qui s’articule autour de l’idée que le collectif prévaut. Il mobilise le registre de la citoyenneté, du service public, de la loi commune à tous, de l’intégrité, etc. ;
- le *monde domestique*, qui est structuré par la notion de tradition. Il mobilise le registre de la loyauté, de la famille, de la hiérarchie, etc. ;
- le *monde marchand*, qui est basé sur la compétition. Ses valeurs centrales sont celles de l’intérêt, de la richesse et de l’importance de l’argent ;
- le *monde de l’opinion*, qui considère la réalité comme ce que les gens en pensent. Il capitalise sur des idées telles que l’avis, la gloire, la reconnaissance sociale ;
- le *monde industriel*, qui repose sur les principes d’efficacité, de mesure et de performance. La personne la plus valorisée dans ce monde est la plus efficace ;
- le *monde de l’inspiration*, qui valorise la création mais aussi l’expérience mystique. Il fait valoir la spiritualité, le génie, l’intuition.

Les mondes sont composés d’objets et de figures typiques, qui incarnent les principes des cités correspondantes. Chaque objet ou figure peut apparaître dans plusieurs mondes mais c’est sa typicalité dans un monde donné qui va être mobilisée par des acteurs comme la manifestation concrète de ce monde (c’est-à-dire une façon de reconnaître ce monde). Par exemple, une montre qui mesure précisément le passage du temps peut être un objet typique du monde industriel (valorisant la mesure objective de l’efficacité). Si cette même montre est un objet de famille précieusement gardé et transmis comme support de la mémoire familiale, elle peut – dans une autre circonstance – devenir un objet du monde domestique. Ainsi, la montre a un champ indexical composite et c’est l’articulation avec d’autres objets ou figures propres à un monde particulier qui rendra saillante sa valeur significative dans un contexte donné. Autrement dit, le choix de la signification de la montre permet d’évaluer une situation donnée.

Nous proposons que certaines variantes linguistiques fonctionnent comme des objets et ont, ainsi que la montre, des structures indexicales complexes. Concernant la liaison variable en particulier, nous suggérons que les différentes représentations de l’écrit qui constituent son champ indexical sont mobilisées à travers les mondes. Pour le dire autrement, la réalisation de la liaison variable est un objet (linguistique) qui peut prendre sens (social) dans différents mondes. Selon le monde dans lequel elle sera mobilisée, certaines représentations de l’écrit seront plus saillantes que d’autres.

Ce cadre théorique nous semble avantageux pour étudier la liaison variable en français. D’une part, car il permet de dépasser une lecture en termes de déterminants par groupes sociaux ou de choix individuels stylistiques – dont le caractère explicatif s’avère insuffisant – pour travailler sur des ensembles de valeurs pluriels mais néanmoins communément partagés. D’autre part, car il permet de décrire plus précisément la nature du lien entre liaison variable et écrit, en analysant les représentations spécifiques de l’écrit à l’œuvre dans le contexte français (§ 3.1) et en proposant une structuration du rapport entre une variable linguistique et son sens social (§ 3.2).

4. EXPÉRIENCE

Nous avons conçu un test expérimental avec une méthodologie adaptée de la tâche de *Matched Guise* (Lambert *et al.* 1960) où nous nous sommes concentrés sur quatre des mondes proposés par L. Boltanski et L. Thévenot (1991) et avons émis des hypothèses quant aux possibles sens sociaux associés à la liaison variable dans chacun de ces mondes. Nous pensons que les ensembles de représentations de la *préparation* et du *standard républicain*, mais aussi des *variabilités* (cf. § 3.1) pourraient être en jeu dans le *monde industriel* et c'est donc dans ce monde que nous prédisons la plus haute potentialité de sens social pour la liaison variable. Le *monde de l'opinion* mobilise lui aussi des aspects de la *variabilité*, dans lesquels la distinction peut être valorisée. Le *monde civique* est assez logiquement connecté à l'idée du *standard républicain*. On pourrait ainsi s'attendre à voir émerger des sens sociaux dans ces mondes, même si leurs valeurs-maîtres sont moins présentes dans le champ indexical que nous avons esquissé. Enfin, le *monde de l'inspiration*, lui, rejetterait explicitement l'idée de standardisation et de norme qui entraverait la créativité, pour valoriser l'individualité. Cela dit, la transgression stylistique d'une norme au moyen d'une grande maîtrise des répertoires, des règles et des formes (l'ensemble de la *variabilité*) peut être vue comme une forme de créativité personnelle. Il pourrait ainsi y avoir tout à la fois des associations positives et négatives à la représentation de l'écrit dans le monde de l'inspiration.

4.1. Méthodologie

4.1.1. Participants

Les participants ($N=60$) à notre tâche expérimentale ont été recrutés sur la plateforme numérique PROLIFIC. Ils ont tous et toutes déclaré être de langue maternelle française et résider en France au moment de l'expérience. Ils ont reçu un dédommagement de 5 livres sterling ; l'expérience durait 30 minutes en moyenne.

4.1.2. Stimuli

Le jeu de stimuli utilisé dans notre expérience consiste en 32 items comprenant chacun un texte de contextualisation décrivant un personnage, son nom et son activité principale (études ou métier) ainsi qu'une citation du personnage. Chaque texte décrit le personnage dans une interaction sociale typique du monde pertinent (p. ex. un agent comptable discutant avec un client [le monde industriel]) et se termine avec une déclaration indiquant que le personnage va prendre la parole. Cette déclaration est suivie d'une citation du personnage.

Chaque item a été conçu avec le but d'évoquer fortement l'un des mondes cibles. Nous avons vérifié cela grâce à deux études de normalisation, qui nous ont également permis de sélectionner deux valeurs cibles par monde (cf. Tab. 1) ⁹.

Tableau 1 : Les valeurs cibles pour chaque monde

Monde industriel	Monde civique	Monde de l'inspiration	Monde de l'opinion
PROFESSIONNALISME	SOLIDARITÉ	CRÉATIVITÉ	CÉLÉBRITÉ
EXPERTISE	JUSTICE	PASSION	INFLUENCE

Après les études de normalisation, nous avons enregistré 6 locuteurs et locutrices lisant la citation de chaque item. Ce sont 3 hommes et 3 femmes âgés de 30 à 35 ans, tous et toutes nés à Paris et y résidant au moment de l'enregistrement, qui a eu lieu dans la cabine insonorisée du Laboratoire de linguistique formelle (Université Paris Cité). Chaque citation comprend deux sites de liaison variable et aucun autre site possible de liaison. Un des deux sites contient toujours une forme du verbe *être* (p. ex. *c'était incroyable*), alors que l'autre varie et peut être un adverbe (p. ex. *trop abîmé*), un nom au pluriel (p. ex. *difficultés exceptionnelles*), etc. Nous avons demandé aux locuteurs de lire chaque citation en prononçant les deux liaisons. Nous avons sélectionné pour chaque citation et chaque locuteur les deux prises les plus claires (prise 1 et prise 2), après quoi, nous avons identifié les consonnes de liaison de la prise 1 et les avons retirées afin de créer une version de la citation sans les liaisons. Nous avons ensuite créé une seconde version de chaque citation en remplaçant les consonnes de liaison de la prise 2 par celles de la prise 1. Ainsi, il y avait pour chaque citation et chaque locuteur deux versions sonores manipulées : une avec les liaisons, l'autre sans mais où le reste du fichier sonore était entièrement identique. Tous les fichiers sonores présentés aux participants ont donc subi une modification (par l'enlèvement des consonnes de liaison prononcées ou par l'insertion d'autres). Ainsi, si notre manipulation des fichiers sonores les ont rendus étranges, cela aurait autant de chances d'affecter les versions avec liaison que celles sans.

4.1.3. Procédure

Les participants sont redirigés depuis le site PROLIFIC vers notre site web. Avant le début de l'expérience, ils doivent télécharger une lettre d'information notifiant leurs droits relatifs aux données récoltées et comprenant les coordonnées de la Déléguée à la protection des données du Centre national de la recherche scientifique (CNRS), en accord avec le règlement général sur la protection des données (RGPD). Toutes les données ont été automatiquement anonymisées. Cette procédure a reçu l'approbation du comité d'éthique de la recherche de l'Université Paris Cité.

9. Les détails de ces études ainsi que l'ensemble des stimuli sont accessibles à l'adresse suivante : <https://osf.io/j8gev/>.

Nous expliquons alors aux participants les éléments suivants : ils doivent évaluer un casting d'acteurs amateurs jouant différents rôles ; leur tâche est de sélectionner la voix qu'ils pensent le mieux correspondre au personnage décrit ; pour chaque prise, le directeur de casting a demandé aux acteurs et actrices d'incarner un certain trait de personnalité, par exemple « incarner le professionnalisme ». On leur dit ensuite que leur tâche sera de sélectionner la voix qu'ils pensent le mieux correspondre à la consigne du directeur de casting. Pour cela, ils doivent faire attention à la façon dont les acteurs et actrices prononcent les mots et, par exemple, aux liaisons qui sont ou non réalisées.

Chaque essai commence avec la présentation du nom du personnage que les acteurs doivent interpréter ainsi que la consigne du directeur de casting (cf. Fig. 1, panneau a). Cette consigne indique une des deux valeurs, sélectionnée au hasard, associées au monde de l'item. Par exemple, si l'essai est dans le monde de l'inspiration, la consigne indique qu'il fallait interpréter le personnage en incarnant ou bien la créativité, ou bien la passion. Nous n'avons pas fait mention aux participants de la manipulation des mondes, ni que certaines valeurs se correspondaient. Les participants voient chaque item une seule fois.

Après la présentation du nom du personnage et de la consigne du directeur de casting, la consigne est déplacée en haut de l'écran, avec la valeur cible affichée en gras. En dessous de cette consigne apparaît le texte de l'item qui décrit le personnage et l'interaction sociale. Après 10 secondes, un bouton apparaît à l'écran avec la mention « Écouter les voix » (Fig. 1, panneau b). Quand les participants cliquent sur ce bouton, il est remplacé par deux boutons étiquetés « Voix 1 » et « Voix 2 ». Ces boutons sont désactivés et s'allument tour à tour pendant que l'audio correspondant joue (Fig. 1, panneau c). Deux des trois voix correspondant au genre du personnage décrit dans le texte sont sélectionnées au hasard, dont l'une est présentée avec les liaisons réalisées et l'autre sans les liaisons. Les participants entendent les deux voix, l'une après l'autre, et les boutons sont ensuite activés ; les participants peuvent alors sélectionner la voix qu'ils pensent le mieux correspondre à la description du personnage selon la consigne du directeur de casting, ou bien choisir de cliquer sur un troisième bouton qui leur permet de réécouter les deux voix dans le même ordre (Fig. 1, panneau d). Pour chaque essai, nous avons enregistré si les participants préférèrent la voix avec (1) ou sans (0) les liaisons.

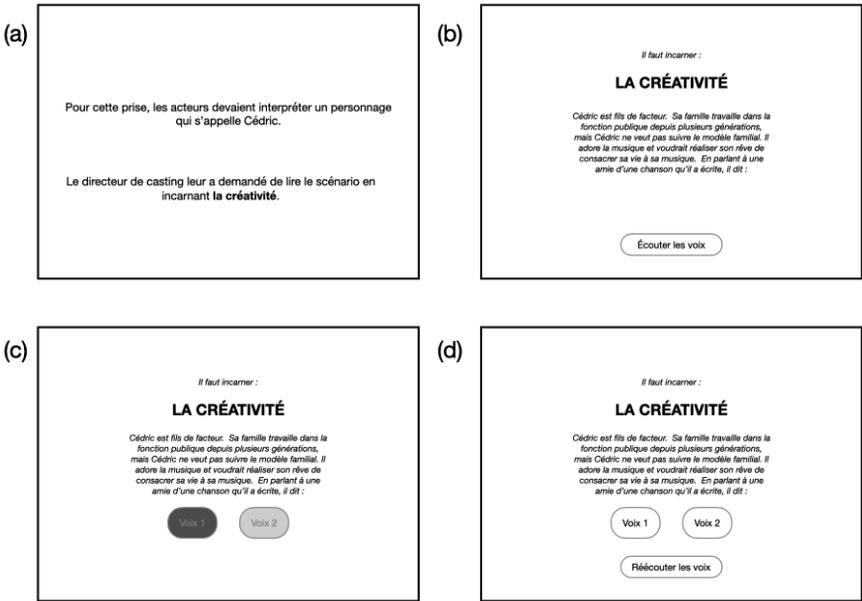


Figure 1 : Schéma de la procédure d'un essai

4.2. Résultats

Suivant notre plan d'analyse pré-enregistré, nous avons considéré les résultats dans deux analyses séparées. Nous avons d'abord analysé les taux de liaison sélectionnée par valeur, en les comparant au niveau du hasard de 50 %. Pour chaque valeur, nous avons créé un modèle à effets mixtes logistique, implémenté dans R avec la bibliothèque LME4, avec une variable dépendante binaire qui représentait les choix des participant.es (<1> s'ils et elles ont sélectionné la voix avec les liaisons, sinon <0>), un terme pour l'ordonnée du modèle et des effets aléatoires pour les facteurs <participant>, <item> et <paire de voix>. Le facteur <paire de voix> comprenait une modalité pour chaque paire de voix, indiquant laquelle des deux voix a produit les liaisons (p. ex. voix 4 et voix 6 où la voix 4 a produit les liaisons, ou bien voix 4 et voix 6 où la voix 6 a produit les liaisons), soit 12 modalités au total. Ce facteur nous permet de rendre compte de la variance due aux préférences pour les différentes voix. Pour chaque modèle, nous avons également créé une version simplifiée du modèle excluant le terme pour l'ordonnée et avons comparé cette version au modèle complet grâce à un test du rapport de vraisemblance. Seul le modèle pour la valeur professionnalisme expliquait une part significative de variance comparé à son modèle simplifié ($\beta=0.39$, $ErT=0.18$, $\chi^2(1)=3.85$, $p<0.05$). Cependant, comme mentionné dans notre plan pré-enregistré, cette analyse nous permet de comparer chaque valeur au niveau du hasard mais ne nous permet pas de comparer les valeurs

les unes aux autres. Elle ne prend donc pas en compte les préférences des participants relatives à leurs préférences globales pour la liaison réalisée. Nous avons donc mené une deuxième analyse qui a comparé les préférences dans chaque monde aux préférences globales des participants pour la variante réalisée.

Notre deuxième analyse pré-enregistrée s'est concentrée sur la manipulation des mondes, en combinant les deux valeurs pour chaque monde et en comparant les mondes les uns aux autres. Les résultats sont présentés dans la Figure 2. Notre manipulation des mondes a été incluse dans de nouveaux modèles à effets mixtes logistiques grâce à un codage par contrastes de type «somme», créant ainsi trois facteurs statistiques représentant les différentes comparaisons. Cette analyse nous permet de comparer les différents mondes à la préférence moyenne pour la liaison réalisée (la moyenne générale). Ces facteurs ont été inclus aux côtés d'effets aléatoires pour trois facteurs supplémentaires : «participant», «item» et «paire de voix». Nous avons donc créé un modèle complet avec la spécification *infra* que nous avons comparé à des modèles simplifiés qui excluaient l'un des trois facteurs correspondant à la manipulation des mondes grâce à des tests du rapport de vraisemblance. Seul le modèle qui excluait le facteur comparant les données du monde industriel à la moyenne générale montrait une différence significative avec le modèle complet ($\beta=0.30$, $ErT=0.09$, $\chi^2(1)=12.1$, $p<0.001$), indiquant que les participants ont plus fréquemment choisi la variante réalisée dans le monde industriel que dans les autres mondes.

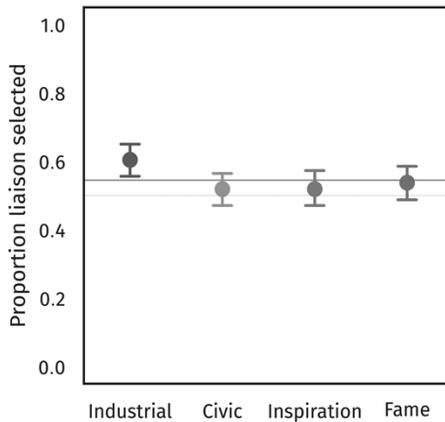


Figure 2 : Proportion de choix de la liaison réalisée par monde ^a

a. La ligne solide représente la moyenne générale et les pointillés représentent le niveau du hasard de 50 % (N=60).

Ainsi, les participants ont sélectionné la voix qui a réalisé les liaisons variables significativement plus souvent que le hasard pour la valeur professionnalisme mais pour aucune des autres valeurs que nous avons testées. Les participants sélectionnent donc plus souvent la voix qui a réalisé les liaisons dans le *monde*

industriel que dans les autres mondes. Ce résultat s’aligne avec nos prédictions pour le monde industriel, où nous avons émis l’hypothèse d’un lien fort entre les représentations sociales de l’écrit et le système de valeurs pertinent, créant ainsi des préférences pour la liaison réalisée par des personnages opérant dans le *monde industriel*. Toutefois, nos prédictions moins fortes n’ont pas été confirmées avec la configuration expérimentale actuelle. Notre expérience demandant aux participants d’interpréter des performances de voix, il est fort probable qu’ils se soient concentrés sur d’autres aspects de ces performances que la seule absence ou présence de liaisons variables (beaucoup ont mentionné le « ton de la voix » dans leurs retours à la fin de l’expérience, par exemple). Nous avons contrôlé statistiquement ces préférences dans notre analyse mais elles pourraient avoir réduit notre capacité à observer des effets plus petits dans d’autres mondes.

5. CONCLUSION ET QUESTIONS OUVERTES

Dans cet article, nous nous sommes concentrés sur le sens social de la liaison variable en français. La *liaison variable* est un phénomène linguistique qui se laisse mal capturer par les stratifications habituellement utilisées en sociolinguistique. Il est donc nécessaire de décaler la question et ne plus se demander *si* la liaison variable est produite ou non (qui appelle une réponse en termes de statut du locuteur ou de registre de l’énonciation), mais *quand* elle est ou non réalisée (qui appelle une réponse en termes de sens sociaux en lien avec des situations). En ce sens, le lien entre la réalisation de la liaison variable et la représentation de l’écrit est bien établi (Encrevé 1988 ; Hornsby 2020). Mais la nature de ce lien restait à décrire.

Nous avons commencé par analyser les différentes représentations sociales de l’écrit, telles que les ont fait émerger différentes disciplines en sciences humaines et sociales. Cela nous a permis de concevoir des ensembles de représentations de l’écrit, qui constituent le champ indexical de la liaison variable.

Afin de comprendre comment se produit l’activation et la sélection d’une ou plusieurs de ces représentations, nous avons mobilisé le cadre théorique de la sociologie pragmatique. Ce cadre permet de comprendre comment les locuteurs interprètent le sens social de la liaison variable : ils élaborent leur interprétation au prisme de mondes spécifiques, qui relie des valeurs, objets ou réalisations contextuels à des représentations de plus grand ordre.

Un des avantages majeurs de cette approche est qu’elle permet de considérer les individus dans leur capacité d’agir, et non simplement comme résultant de leurs déterminismes sociaux, tout en maintenant une analyse à un niveau de représentations partagées, qui ne reposent pas seulement sur des choix purement individuels ou stylistiques. Cela permet de capturer des phénomènes linguistiques tels que la liaison variable, que les cadres habituels de la sociolinguistique ne parviennent pas à expliquer.

Nous avons ainsi proposé que le rapport entre liaison variable et écrit soit articulé comme suit : les différentes représentations de l'écrit constituent le champ indexical de la liaison variable et ces différentes représentations sont mobilisées et activées à travers des mondes, c'est-à-dire des ensembles de valeurs au sein desquels une représentation ou plusieurs deviennent saillantes, par l'association entre la valeur-maître d'un monde et une représentation de l'écrit. *C'est donc selon les valeurs en jeu que la liaison variable prend son sens.*

Nous avons alors testé expérimentalement les associations possibles entre la liaison variable réalisée et les valeurs-maîtres de différents mondes. Les résultats de notre expérience ont montré que c'est seulement dans le monde industriel, à travers la valeur du professionnalisme, que les participants montrent une association significative avec la liaison, confirmant en cela nos plus fortes prédictions. Nous interprétons cette association comme le lien entre les ensembles de représentation de la *préparation*, du *standard républicain* et des *variabilités* et la valeur « professionnalisme ».

Si les résultats de notre expérience sont encourageants, les effets observés se sont cependant avérés plus faibles que ce que nous pensions, soulevant des questions méthodologiques pour de futurs travaux. Nous pensons toutefois que notre approche peut contribuer à ouvrir de nouvelles perspectives pour comprendre le phénomène sociolinguistique de la liaison variable. Comme toute nouvelle proposition interdisciplinaire, ce travail est exploratoire et appelle des développements significatifs pour gagner en maturité. Nous espérons que cette proposition, bien qu'elle ne soit pas exhaustive, puisse ouvrir de nouvelles pistes de recherche et contribuer à la discussion sur la liaison variable.

Références bibliographiques

- [LME4] BATES D. *et alii* ([2014] 2015), "Fitting linear mixed-effects models using lme4", *Journal of Statistical Software* 67 (1), 1-48.
- [PROLIFIC] *Quickly find research participants you can trust*, London, England. [<https://www.prolific.co/>]
- [R] R CORE TEAM. (2019), "R: A language and environment for statistical computing", Vienna (Austria), R Foundation for Statistical Computing. <https://www.R-project.org/>
- ÅGREN J. (1973), *Étude sur quelques liaisons facultatives dans le français de conversation radiophonique : fréquences et facteurs*, Uppsala, Acta Universitatis Upsaliensis.
- BARTHES R. ([1967] 2002), *La Mort de l'auteur*, dans *Œuvres complètes*, Paris, Seuil.
- BELTRAMA A. (2020), "Social meaning in semantics and pragmatics", *Language and Linguistics Compass* 14 (9), e12398.
- BOLTANSKI L. & THÉVENOT L. (1991), *De la justification : les économies de la grandeur*, Paris, Gallimard.
- BOOIJ G. & DE JONG D. (1987), "The domain of liaison: Theories and data", *Linguistics* 25 (5), 1005-1025.
- BOURDIEU P. (1980), *Le sens pratique*, Paris, Les Éditions de Minuit.

- BOUTIN B. A., DE FLAVIIS G. & FLOQUET O. (2023), « Liaison et impression : phonologie populaire à travers les intuitions de deux groupes d'adolescents francophones », *Langue française* 219. (ce volume)
- BURNETT H. (2023), *Meaning, Identity, and Interaction: Sociolinguistic Variation and Change in Game-Theoretic Pragmatics*, Cambridge, Cambridge University Press.
- CELATA C., DE FLAVIIS G. & FLOQUET O. (2020), « Pour une approche herméneutique de la liaison : les discours épilinguistiques et métalinguistiques des étudiants universitaires parisiens », *Rivista di Psicolinguistica Applicata / Journal of Applied Psycholinguistics* XX(1), 63-82.
- COQUILLON A. & TURCSAN G. (2012), "An overview of the phonological and phonetic properties of Southern French: Data from two Marseille surveys", in R. Gess, C. Lyche & T. Meisenburg (eds.), *Phonological Variation in French: Illustrations from Three Continents*, Amsterdam, John Benjamins, 105-127.
- CÔTÉ M.-H. (2011), "French liaison", in M. van Oostendorp *et alii* (eds.), *The Blackwell Companion to Phonology*, Oxford, Wiley-Blackwell, 2685-2710.
- DAURICOURT R. (2010), *French Liaison: Linguistic and Sociolinguistic Influences on Speech Perception*, Ph.D. thesis, The Ohio State University (USA).
- DELATRE P. (1955), « Les facteurs de la liaison facultative en français », *The French Review* 29 (1), 42-49.
- DERRIDA J. (1971), « Signature, événement, contexte », Communication au *Congrès international des Sociétés de philosophie de langue française* (Montréal, Québec).
- DUGUA C. (2023), « Usage des liaisons variables dans deux corpus de lecture », *Langue française* 219. (ce volume)
- DURAND J. *et alii* (2011), « Que savons-nous de la liaison aujourd'hui ? », *Langue française* 169, 103-135.
- ECKERT P. (2008), "Variation and the indexical field", *Journal of Sociolinguistics* 12 (4), 453-476.
- ENCREVÉ P. (1988), *La liaison avec et sans enchaînement : phonologie tridimensionnelle et usages du français*, Paris, Seuil.
- FOUCAULT M. (1979), *L'ordre du discours*, Paris, Gallimard.
- GOODY J. (1977), *The Domestication of the Savage Mind*, Cambridge, Cambridge University Press.
- HORNSBY D. (2020), *Norm and Ideology in Spoken French: A Sociolinguistic History of Liaison*, Cham, Palgrave Macmillan.
- HORNSBY D. (2023), « Liaison variable et modèle variationniste labovien : une exception française ? », *Langue française* 219. (ce volume)
- LAKS B. (1983), « Langage et pratiques sociales : étude sociolinguistique d'un groupe d'adolescents », *Actes de la recherche en sciences sociales* 46, 73-97.
- LAMBERT W. E. *et alii* (1960), "Evaluational reactions to spoken languages", *The Journal of Abnormal and Social Psychology* 60 (1), 44-51.
- PASQUALI P. (2021), *Héritocratie. Les élites, les grandes écoles et les mésaventures du mérite (1870-2020)*, Paris, La Découverte.
- PUSTKA E. (2017), « L'écrit avant l'écriture : la liaison dans les livres audio pour enfants », *Journal of French Language Studies* 27 (2), 187-214.